

sont plus connus, parce qu'il est plus souvent pratiqué que celui des premières qui sont ordinairement permanentes.

Si l'on excepte quelques pâturages placés dans des situations ingrates, escarpées et rebelles à la culture, ainsi que les prairies qui, longeant le cours des rivières, sont exposées à de fréquents débordements, lesquels détruiraient souvent les récoltes annuelles, tandis qu'ils améliorent ordinairement les herbages, et qu'ils leur sont rarement nuisibles, il y a généralement beaucoup d'avantage à les alterner avec les cultures de céréales et d'autres plantes utiles aux arts, aux hommes et aux animaux, dont le produit en ce cas est double, triple et quelquefois même quadruple des produits ordinaires; cette rotation vaut bien mieux que de les abandonner à un état permanent souvent consacré par l'usage, et qui se trouve souvent en opposition directe avec l'intérêt du cultivateur.

Voici ce qu'écrivit, à ce sujet, M. Ed. Vianne dans le *Journal d'agriculture progressive* :

" Il est un fait malheureusement incontestable, c'est qu'un grand nombre de prairies naturelles donnent un produit tellement minime, qu'elles peuvent être considérées comme plus onéreuses qu'utiles, car la moindre terre en culture fournirait non-seulement plus de fourrage, mais le produirait aussi plus économiquement, par la raison que les terres en prairies naturelles ont toujours une valeur vénale plus élevée que celles en culture courante.

" Aussi faut-il reconnaître que, bien que la régénération des prairies soit une opération très urgente, dans les localités où les herbages sont en quelque sorte ruinés, autant par défaut d'aménagement que par vieillesse, cette opération est encore tout à fait exceptionnelle et ne s'exécute que lorsque les circonstances en font une nécessité impérieuse.

" La plupart des cultivateurs considèrent la régénération des prairies comme occasionnant des dépenses inutiles, et beaucoup considèrent même le défrichement des prairies comme une opération défensive et ruineuse. De là vient, sans doute, la répugnance qu'on éprouve à l'entreprendre et l'incertitude qui règne, même parmi les praticiens, sur la question de savoir dans quelles conditions le défrichement est nécessaire, et s'il y a avantage à retourner une prairie aussitôt après la récolte des foin, ou bien s'il convient de ne la livrer à la charrue qu'à l'automne, alors qu'on a retiré tout ce qu'on pouvait en espérer pendant la campagne.

" Les opinions sont également partagées, quant aux méthodes à employer pour rompre une prairie : soit qu'on ait pour but de la reconstituer, soit qu'on destine la terre à être mise en culture.

" Ainsi, dans le cas de défrichement, on se demande s'il faut exécuter un ou plusieurs labours à l'automne, s'il est bon de les renouveler après la mauvaise saison, à quelle profondeur il faut les pratiquer, s'il faut disposer le terrain aux ensemencements du printemps par des hersages et des roulages exécutés avant les gelées, ou s'il vaut mieux n'exécuter ces travaux complémentaires qu'au moment des semailles."

On considère en général 250 à 300 bottes de foin par arpent comme un bon rendement d'une prairie, et 75 bottes comme un rendement très faible.

Aussi lorsqu'une prairie naturelle ne donne pas en moyenne 75 bottes de foin par arpent, sa transformation en pâturage ou en culture est nécessaire, quelque soit d'ailleurs son âge.

Lorsqu'une prairie ne donne pas un rendement convenable, il est indispensable de rechercher les causes de son affaiblissement, et ce sont ces causes qu'il faut corriger et attaquer de front :

1o. Les unes sont dues à une espèce d'humidité et peuvent être combattues par le drainage, des saignées d'égouttement, des fossés, ou des terrages.

2o. Les autres sont dues à l'envahissement des mauvaises plantes et, selon leur nature, on les combat par des assainissements, des engrais, des composts, par l'arrachage ou par des hersages qui aèrent le sol, ou enfin par le défrichement.

3o. La prairie peut être aussi usée de vieillesse, alors les plantes traversent une espèce de feutrage formé par d'innombrables racines qui s'entrecroisent en tous sens et sur lesquelles viennent se poser les débris de vieilles souches et des feuilles détruites.

4o. Enfin, la prairie peut être usée par suite d'épuisement, par la mauvaise nature du sol, ou même par l'envahissement des mauvaises plantes. Dans ce dernier cas, le défrichement est presque indispensable.

La durée d'une prairie naturelle pourrait être illimitée, et elle l'est en effet lorsqu'on sait lui donner les soins qu'elle requiert. A proprement parler, une prairie naturelle ne vieillit pas; mais, soumise à une mauvaise culture, elle s'affaiblit; les meilleures plantes qui la composent disparaissent et sont remplacées par d'autres plantes peu productives et peu succulentes qui nous obligent assez souvent à labourer la prairie.

Or c'est toujours une perte que d'être obligé de labourer une prairie, car elle exige pour sa formation des déboursés assez considérables qu'il faudra renouveler lorsqu'on voudra reconstituer cette prairie.

On reconnaît généralement qu'une prairie a besoin d'être labourée quand elle se couvre de mousse. Si l'on veut que cette mousse disparaisse, il faut fumer la prairie, lui donner des engrais convenables; il est aussi nécessaire de l'arroser avec des engrais liquides, en petite quantité, tels que urines et purins bien étendus d'eau; on doit aussi répandre sur la surface de la prairie des engrais pulvérulents, tels que cendres, poudre d'os ou engrais commerciaux, et avec ces soins la prairie ne vieillira pas, pourvu qu'on lui donne en outre les soins qui lui sont nécessaires pendant sa végétation, tels que les sarclages, par exemple. Les mauvaises herbes, on le sait, font un tort immense aux prairies, et il ne faut pas se borner à les couper, mais il faut les arracher. Surtout à l'égard des chardons, l'ouvrage n'est pas toujours facile, mais il faut profiter du temps où la terre est ramollie, et il est alors facile d'en extraire les racines. Si la prairie est éclaircie, un bon hersage suivi d'un léger ensemencement, rajeunit cette prairie.

Cependant, quoiqu'avec ces soins la durée de la prairie puisse être illimitée, il est de notre intérêt de labourer à de longs intervalles.

Pendant la durée d'une prairie il s'accumule à sa surface de nombreux débris qui, en se décomposant, forment de riches engrais. Dans la position où ils se trouvent, ils ne sont d'aucune utilité pour la végétation, et on labourant la prairie on les enfouit dans la